

Préface

Dix-sept mois à négocier avec elle pour qu'elle me laisse quelques jours, quelques heures de plus avec mon Amour, jusqu'à ce qu'elle se montre dominante dans le corps qu'elle avait investi.

Alors, instinctivement, je n'ai plus eu ni l'envie ni la force, mon esprit prenait le chemin du refus de prendre soin d'elle.

À quoi bon ?

Pourquoi continuer à porter mon attention et mon énergie à un corps, au corps de celui qui était mien, qui, pendant des années constituait un prolongement de moi-même ?

Comment cela s'est-il matérialisé ?

Le matin du passage, j'ai parlé des « barrières » qu'il pensait dressées devant lui, que j'identifiais comme mes recommandations, mes conseils, mes ordres quelquefois.

« Ne te fatigue pas ».

« Ce n'est pas prudent de conduire sous morphine ».

« Laisse-moi te porter ».

« Veux-tu que je t'aide à manger ta soupe ? »

...

J'ai alors expliqué très simplement, succinctement, que c'était de bonne volonté pour le maintenir au mieux.

Dorénavant ces barrières étaient levées.

Pourquoi « simplement et succinctement » ? Faire l'effort d'écouter et comprendre lui prenait une énergie considérable, amenuisant d'autant le peu de capital qui restait.

Libérer l'âme de mon Amour de ce corps qui n'était plus exactement lui.

Dix-sept mois avec l'impression de vivre ou survivre entre deux mondes, sur un pont, une passerelle, au-dessus d'un précipice, accompagner mon Amour de l'Autre Côté sans que je n'aie le droit de franchir le seuil avec lui, de poser juste un pied, juste un pied là où il a été emmené contre son gré.

Aimer c'est aller découvrir les mêmes lieux, les mêmes atmosphères, pour cette fois, cette dernière, je n'ai pas eu la permission.

Dix-sept mois pour en arriver là, à ce bout, à ce but, et devoir faire demi-tour, franchir le pont du retour, un retournement, seule dans l'autre sens, avec ce précipice qui me tend les bras : tentation, obscurité ou lumière ?

La passerelle a changé : lorsque nous étions deux, elle était solide, une structure à toutes épreuves. La Mort ne pouvait pas rater sa traversée, et moi de lui tenir la main précautionneusement, de l'étreindre amoureusement.

En réalité, elle n'avait pas besoin de mon aide, déterminée comme elle l'était, aucun risque de trébucher, chaque pas assuré.

Les quelques obstacles dressés devant Elle, traitements

« retardateurs », ont juste montré qu'Elle était capable de progresser par n'importe quel moyen, marcher jusqu'à l'autre rive du pont, progresser, coûte que coûte, Elle a su trouver la moindre ressource d'énergie au cœur du vivant, au prix de douleurs, larmes et souffrances.

Insupportables douleurs pour quelqu'un en pleine santé avant cela, qui ne consultait le médecin que pour obtenir un certificat médical d'aptitude aux sports, judo, voile...

Larmes d'émotion : comme Gilles disait, depuis les traitements, chimiothérapie, radiothérapie, il était devenu très émotif et les larmes lui venaient très fréquemment à n'importe quelle occasion.

Ses larmes parlaient d'elles-mêmes, elles révélaient l'extrême souffrance morale et un immense désarroi quant à l'impossible éventualité de mourir si rapidement.

Pour mon retour au monde vivant, pour moi seule, l'architecture de la passerelle n'est plus, plus de pilier, elle est effondrée. Elle s'est détruite derrière notre passage, notre avancée.

Alors, oui, il est aisé de se laisser tomber, quelques secondes portée par le souffle d'air, le temps d'une expiration, et je rejoindrai le monde des morts, celui où tu es mon Amour.

Dois-je essayer de franchir le précipice en risquant le vide à chaque pas ?

Tentation.

Une alternative existe : attendre que le pont soit reconstruit, consolidé.

Ou puis-je attendre de ce côté, sur cette funeste rive, d'obtenir le droit d'entrée, de pouvoir pénétrer dans le monde des Morts ?

Peut-être pourrais-je me l'attribuer ce droit, sans demander l'autorisation à qui que ce soit sauf moi-même, ou bien payer pour ce droit, à qui ?

Quel en est le prix ?

Lourd, onéreux, la monnaie ce sont des larmes argentées qui rouleraient sur les visages de ceux que j'aime.

Passant l'entrée, serais-je certaine de revoir le sourire de mon Amour, être éblouie par ses yeux ?

La lumière de son âme serait-elle aussi étincelante en connaissant le prix que j'aurais payé pour le rejoindre ?

Ça sert à quoi de prendre soin de la Mort ?

En tout cas pas à ce qu'Elle soit compatissante ou indulgente, ni compréhensive, encore moins à lui faire changer d'avis sur la destination, l'expédition finale.

Alors ?

Je considère donc avoir des comptes à régler avec la Mort.

Pendant tout ce temps, Elle m'a narguée, me laissant penser, parfois, que tout allait s'arranger, qu'Elle ne pourrait pas l'emporter, lui qui avait encore tant de choses à accomplir ici dans ce monde, tant de connaissances à partager, de savoirs et d'expériences à raconter, de soin de l'âme à prodiguer par sa sagesse, sa tranquillité.

Comment rencontrer la Mort ?

Faut-il s'entendre sur une heure de rendez-vous pour une entrevue ?

Le secret consiste peut-être à aller jusqu'à mes propres limites, dans un nouvel univers, sortir de ma vie au sens propre, du moins par l'esprit ?

Quand reconstruire le pont ? Avant cette rencontre ? Dans le même temps ?

C'est probablement le fait de l'édification des nouveaux piliers, nécessitant de sortir de ma mélancolie, me projettera à mes limites.

Je peux imaginer que me préparer à aller aux confins de moi-même pour regarder et converser avec la Mort, constituera les prémices de mon retour sur la rive de la Vie.

Si je le veux.

Elle pourra aussi générer en moi la tentation de la suivre.

Le risque à prendre est entre mes mains.

Dieu est

Aujourd'hui une nouvelle introspection à la Collégiale m'a confortée dans un ressenti, une certitude : Dieu est bon.

Dieu n'a pas appelé Gilles à venir si tôt auprès de lui.

Je n'éprouve aucune rancœur envers Dieu.

Dieu ne peut pas être responsable d'une telle souffrance, du corps et de l'esprit, pas uniquement de se savoir condamné à brève échéance, mais aussi de se voir et sentir diminué dans ses capacités, physiquement changé, déformé par le mal grossissant à l'intérieur de lui par certains aspects, rapetissant des masses musculaires privées de leur énergie sous d'autres aspects.

Définitivement, il n'existe aucune punition infligée par Dieu, Dieu n'est pas juge, il n'existe aucun jugement dernier au tribunal des Cieux.

La Mort remplit un contrat, est-elle redevable de quelque faute ou injustice ?

Peu important ses raisons d'agir, elle amène des invités à Dieu, des hôtes inattendus, en avance sur leur heure, sur le temps inscrit dans leurs chromosomes.

Dieu ne peut pas être à l'origine du mal provoqué par l'Homme lui-même.

Je suis assise par terre, sur des pierres, j'attends, recroquevillée sur moi-même.

Il n'y a pas d'urgence à re-traverser, ré-emprunter le passage, surtout dans l'état où il se trouve, c'est-à-dire un néant, un trou béant.

Au fond du précipice, je vois couler une rivière, peut-être celle-là même que tu visualisais derrière ton lit quelques heures avant de me quitter, juste avant que nous parvenions à la rive des morts.

Pour repasser, il va me falloir de solides connaissances de navigations, serait-ce un des premiers piliers de la passerelle à reconstruire ?

Cette eau, à la fois dynamique et rapide, est dangereuse. Un seul faux pas et je serais emportée.

Comme sur notre voilier, une erreur de carte, un mauvais choix de voile serait fatal.

Je suis persuadée que tu m'assisteras par l'Esprit.

Ligne de Vie, ligne de Mort

Je me remémore la période où tu étais hospitalisé, avant de rentrer chez nous.

Les médecins entendaient et respectaient ta perception de la maladie et ses conséquences, et ne te dévoilaient pas la gravité de la situation, tu ne posais que peu de questions.

Comme si, lors de la traversée, tu connaissais la direction, le sens, sans accepter de voir l'autre rive, les yeux recouverts d'un voile troublant les perspectives, ou le regard rivé sur les étoiles, guide des navigateurs de nuit.

Comment les soignants, au sens de ceux qui apportent un soin et pas strictement une guérison, comment savaient-ils qu'à moi seule ils pouvaient et devaient révéler la proximité de l'autre rive. Qu'ont-ils vu dans mes yeux, dans mon comportement, qui leur indique de me partager la vérité ?

Est-ce cela d'être dans la posture de la « personne de confiance » ?

Devenir la gardienne du secret duquel il fallait te protéger, au risque de voir la Mort accélérer le pas pour arriver à ses fins, détenir la connaissance de l'heure proche. Comme si j'étais éclaireur du passage, les yeux que tu ne